

LE JOUR, 1947
13 Mars 1947

LA FIN DE LA PRUSSE

La Prusse de la Marche de Brandebourg et de l'ordre Teutonique, la Prusse des Hohenzollern n'est plus.

Si elle demeure dans la géographie, elle s'efface de l'histoire.

Après avoir passé cinq siècles à se former et à s'agrandir, à se nourrir de conquêtes et de rapines, la voilà virtuellement morcelée et attribuée par tranches à ses voisins divers. Cela ne s'était vu à aucun moment de son aventureuse carrière. Ecrasé par Napoléon, elle n'avait pas, après Iena, disparu de la carte. Réduite de moitié, il lui avait suffi de sept ans pour se reconstruire et se trouver au centre de la Coalition. Avec une rapidité extraordinaire, elle était redevenue une grande nation et un grand empire. Du Rhin au Niemen, assise puissamment au cœur de l'Europe, elle menaçait tout à l'Orient et à l'Occident.

La Prusse avait rêvé de conquérir d'un côté les Flandres et de l'autre l'Ukraine. C'est à Moscou qu'aujourd'hui ses vainqueurs la suppriment.

Mais la Prusse était hier encore un pays de quarante millions d'habitants supérieurement administré, merveilleusement industrialisé, un pays orgueilleux, ambitieux, belliqueux plus qu'aucun autre.

Les historiens ont reproché à Napoléon d'avoir laissé subsister, par une erreur de psychologie, une Prusse amputée et haineuse. Il fallait, disaient-ils, la traiter généreusement ou la rayer de la carte. Et le dernier vainqueur à Waterloo, ce fut en effet Blücher.

Cette fois, la solution négative, la solution radicale a prévalu. Pour combien de temps ?

Tous les partages et les plus sanglants, toutes les douleurs n'ont pas supprimé la vaillante Pologne. Un peuple qui veut vivre ne se désagrège pas, il ne meurt pas.

Et l'on peut redouter que la Prusse ne recommence patiemment son aventure historique à partir de l'ordre Teutonique et de la Marche de Brandebourg.

Nous ne disons pas qu'envers la Prusse une attitude magnanime eut mieux valu, qu'une immense générosité eut été préférable. Nous nous bornons à penser qu'un peuple comme celui-là, il est difficile de le rejeter dans la nuit, de le mettre indéfiniment sous le joug, que le ciel gris et que le climat romantique de l'Europe du Nord lui sont apparemment propices et que, quoiqu'elle fasse de lui, l'Europe le trouvera toujours au niveau de son torse et de ses poumons.

La page d'histoire écrite le 11 mars à Moscou, jusqu'à quand restera-t-elle intacte ? Dans la profondeur de ses entrailles, l'Europe déconcentrée et désaxée n'est-elle pas. Depuis le 11 mars, en train de préparer un nouvel enfantement ?

La Prusse est morte. Vive l'Europe ! à charge que l'Europe lui survive et pourvu que, de l'Allemagne qui demeure, d'une Allemagne qui compte toujours soixante-dix millions d'Allemands, de l'Allemagne d'Albert Dürer, de Jean Sébastien Bach et de Goethe sorte une philosophie qui revête le sens d'un humanisme et d'une sagesse.

« Bien taillé, disait Catherine de Médicis, mais il faut recoudre » ! Oui, certes, il faut recoudre...